

Une institution à Québec Jos Robitaille Fourrures (1894-1996)

Françoise Robitaille-Saint-Cyr

Numéro 76, hiver 2004

De l'article de traite à l'oeuvre d'art : la fourrure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robitaille-Saint-Cyr, F. (2004). Une institution à Québec : jos Robitaille Fourrures (1894-1996). *Cap-aux-Diamants*, (76), 30-33.

UNE INSTITUTION À QUÉBEC

JOS ROBITAILLE FOURRURES

(1894-1996)



Le commerce de Jos Robitaille, rue Richelieu, à Québec, en 1897. Un policier s'amuse à simuler l'arrestation de Joseph-Napoléon Robitaille. (Archives de l'auteur).

PAR FRANÇOISE ROBITAILLE-SAINT-CYR

C'est en novembre 1670 que les trois frères, Jean, Pierre et Nicolas, Robitaille reçoivent chacun une concession de terre dans la seigneurie de Gaudarville, appelé aujourd'hui Champigny. Plus de 300 ans plus tard, soit le 21 août 1993, un monument en l'honneur de la famille Robitaille est dévoilé sur la terre, où les descendants ont vécu, et appelée à juste titre : le parc Robitaille.

L'ancêtre de la famille de Jos Robitaille se nomme Pierre (1655-1715). Il épouse Marie Maufait. Onze enfants naîtront de cette union et la famille vivra à L'Ancienne-Lorette et Sainte-Foy. Deux fils et leur descendance vont demeurer sur la terre paternelle jusqu'à nos jours, soit depuis 323 ans.

Plusieurs Robitaille se sont illustrés au cours de leur vie en tant qu'avocats, architectes, ingénieurs, médecins, notaires, commerçants etc. C'est particulièrement à la lignée d'hommes d'affaires engagés dans l'industrie de la fourrure que le présent article va se consacrer.

L'INSTIGATEUR : JOSEPH-NAPOLÉON

À l'époque où le commerce de la fourrure est très florissant à Québec, Joseph-Napoléon Robitaille (1854-1931) entre à la Compagnie Paquet où il devient vite le chef de l'atelier de confection des fourrures. Mais la Cie Paquet ayant décidé de changer le mode de rémunération de ses employés, Joseph-Napoléon, mieux connu sous le diminutif de «Jos», en désaccord avec cette nouvelle politique, décide de quitter son poste, en 1894. Il ouvre une petite boutique, «en attendant autre chose de mieux», derrière sa résidence située au faubourg Saint-Jean-Baptiste (Québec), dans la côte Sainte-Geneviève, au coin de la rue Richelieu.

Comme il lui faut de l'aide, et qu'une main-d'œuvre est disponible à la maison, trois de ses fils vont remplir les tâches d'apprenti, tailleur, vendeur, etc. Parmi eux, Eudore (1887-1959), particulièrement doué et avisé, saisit vite le *know-how*. Il devient celui qui accueille la clientèle au magasin de la rue Richelieu.

Eudore avait étudié au St. Patrick's School, afin d'apprendre l'anglais. Selon son père, c'était particulièrement important, car la bonne société québécoise était en majorité de langue anglaise. D'ailleurs, ceux qui s'achetaient des fourrures à l'époque se nommaient Strang, Stuart, Rhodes, Bell, Ross, Sharples, etc.

Tous les ans, Eudore se rend au Fur Auction Sale de New York pour acheter les peaux brutes que la tannerie Maranda et Labrecque se charge d'apprêter ou de repasser afin que l'on puisse s'en servir pour la confection des articles demandés.

Le «boss» Jos dirige l'atelier aidé de son fils Alfred. De nature plutôt timide, il ne privilégie pas le contact avec la clientèle et préfère laisser toute la latitude à son fils aîné Eudore. Celui-ci devient peu à peu l'âme dirigeante du magasin, secondé par son frère Henri.



Les trois propriétaires successifs de Jos Robitaille Fourrures : Joseph-Napoléon Robitaille (1854-1931), Eudore Robitaille (1887-1959) et René Robitaille. (Archives de l'auteur).

Au sein de l'atelier, on confectionne selon la demande des clients, manteaux, manchons, boas, collets, casques, « robes de carrioles » en ours brun ou noir, en buffalo, etc. C'est bien avant l'ère du prêt-à-porter qui ne viendra qu'après la Deuxième Guerre mondiale.

Les fourrures demandées sont le mouton de Perse, le *seal* Hudson (rat musqué rasé et teint), le rat musqué naturel, le chat sauvage (surtout pour les hommes), le lapin chin-

chilla, le *seal* français (lapin rasé et teint), le castor, la loutre, la taupe et l'écureuil, que les Français appellent « petit gris ». Quelques clientes mieux nanties achètent du vison. C'est l'époque des parures de cou de renard argenté et des précieuses martres canadiennes qui font l'orgueil des élégantes.

La petite boutique devient de plus en plus importante et sa clientèle aussi. Un troisième fils, Henri, se joint à l'entreprise pour la vente à l'avant du magasin. Un quatrième, Émile, œuvre dans l'atelier. Mais l'espace commence à manquer. La famille, qui occupait jusque-là une partie du rez-de-chaussée et les étages supérieurs, délaisse le palier inférieur au profit du magasin et emménage aux étages supérieurs. L'atelier est agrandi et l'entrée aménagée à l'avant du magasin, toujours au 108, rue Richelieu. Une place importante est réservée à l'entreposage : cueillette au printemps... livraison à l'automne.

Québec compte alors cinq magasins où l'on confectionne et vend de la fourrure : Holt Renfrew, P.A. Alain, J.B. Laliberté, la Cie Paquet et Jos Robitaille.

LA SUCCESSION DE JOS ROBITAILLE

Le prospère et respecté Joseph-Napoléon Robitaille décède le 10 juillet 1931. C'est son fils Eudore qui achète Jos Robitaille enr. de la succession, en 1944. La Deuxième Guerre mondiale bat son plein. Ce contexte particulier amène des changements dans le comportement des consommatrices. En effet, comme les jeunes filles travaillent, elles sont plus indépendantes et peuvent donc s'acheter le manteau dont elles rêvent.



Document publicitaire de Jos Robitaille Fourrures vers 1970-1980. (Archives de l'auteur).

Puis, René Robitaille, fils d'Eudore, commence son apprentissage avec l'équipe en place. Françoise, également fille d'Eudore, fait ses débuts au bureau pour remplacer une secrétaire pour quinze jours : elle y restera neuf ans! En plus des membres de la famille Robitaille, l'atelier compte 37 employés : sept tailleurs, plusieurs opératrices de machines à coudre, des couturières et le personnel d'entretien.

Par ailleurs, comme les grossistes juifs de Montréal font le commerce du prêt-à-porter, la clientèle souhaite désormais voir et essayer plusieurs manteaux. Par conséquent, Jos Robitaille décide de s'approvisionner auprès de ces grossistes, tout en demeurant fidèle aux clientes désireuses de se faire confectionner quelque chose de spécial et sur mesure.

Françoise accompagnera souvent son père lors de ces achats, servant même de mannequin et essayant les plus beaux manteaux que l'on puisse imaginer. Le vison devient vite le «roi» des fourrures! De plus en plus de dames vont rêver de posséder un «vison».

UN VENT DE CHANGEMENTS

Avec le temps, la clientèle augmente et devient plus sélective. Au décès d'Eudore, en mars 1959, René prend les rênes du commerce pour en devenir propriétaire quelques années plus tard. Il donne un nouveau *look* au magasin en le transformant en un joli salon bleu et or, de style provincial français. Les clientes comme les propriétaires sont ravis. On construit aussi une nouvelle voûte pour l'entreposage. Mais surtout, René apporte une attention toute spéciale à la publicité. Il innove avec ses annonces jeunes et dynamiques, et on en parle. C'est bon pour le nom : même «Jos» se prononce à la française.

De plus, René assiste tous les ans à la foire de la fourrure de Francfort, en Allemagne. Il en ramène des idées nouvelles, notamment celle de présenter des défilés de fourrure proposant les modèles dernier cri, entre autres au Château Frontenac, à l'hôtel Hilton et au Cercle de la Garnison.

Les fourrures à long poil sont alors en demande : le lynx, le renard norvégien, le renard argenté ou roux. Le castor et le chat sauvage sont rasés et teints. On travaille les dos de rat musqué naturel à la manière du vison. Les résultats sont étonnants. Les femmes de carrière découvrent le confort et l'utilité des pelisses. De petites lanières de castor tricotées deviennent de jolis manteaux courts ou longs. La fantaisie n'a pas de limites!

Jos Robitaille inc. est aux premières loges! Sa clientèle s'étend à l'Europe, aux États-Unis, de l'est à l'ouest du Canada et même à l'Amérique du Sud.

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

En raison de la détérioration du quartier, de la difficulté à trouver des stationnements et surtout des conséquences de la campagne menée par Brigitte Bardot pour la protection



Quelques vues de l'intérieur du commerce Jos Robitaille Fourrures, vers 1958. Photographie Marc Hardy. (Archives de l'auteur).

des animaux, René se voit dans l'obligation de déménager l'entreprise. C'est une décision crève-cœur pour cet homme qui œuvrait dans la rue Richelieu depuis 40 ans.

Le choix se porte sur Place Ste-Foy. La nouvelle boutique est invitante, bien située et la clientèle suit! Mais on doit travailler sept jours par semaine, comme l'exigent les règles d'affaires d'un centre commercial. L'entreprise se voit donc forcée de changer ses habitudes acquises depuis si longtemps.

En 1993, René connaît d'importants problèmes de santé. Ses sœurs Micheline et Collette assurent l'intérim avec le personnel pendant la brève convalescence de ce dernier. Sa santé demeurant fragile et sans relève familiale, René n'a d'autre choix que de vendre le «magasin». Ce fut, sans doute, la décision la plus difficile de sa vie. Fin décembre 1995, Jos Robitaille Fourrures quitte Place Ste-Foy après avoir servi avec fierté et fidélité sa clientèle pendant plus de 100 ans grâce à Joseph-Napoléon, Eudore et René.

Bien plus qu'une simple entreprise, Jos Robitaille Fourrures, c'est aussi une part importante du patrimoine québécois. ♦



Document publicitaire de Jos Robitaille Fourrures vers 1970-1980. (Archives de l'auteur).

Françoise Robitaille est la petite-fille de Joseph-Napoléon Robitaille et vice-consule honoraire d'Espagne à Québec.

Les grandes figures

XYZ
éditeur



Désordonné, erratique,
mais quel premier ministre sympathique!



Marguerite Paulin René Lévesque

Une vie, une nation

récit biographique
168 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca



**LA CULOTTE
DU PATRIOTE**



Boutique et
atelier à Verchères

Vêtements historiques de fabrication artisanale
Respect de l'époque dans la confection
et le choix des tissus

450-583-2199

12 Madeleine, Verchères
renee.fleury@sympatico.ca

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec